

## Autour du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir

### —Du féminisme égalitaire au féminisme différentialiste—

Yasue IKAZAKI

#### Introduction

Comme chacun le sait, Simone de Beauvoir a étudié, du point de vue existentialiste, la condition des femmes dans son essai *Le Deuxième Sexe*. Comme le résume sa formule célèbre : “On ne naît pas femme, on le devient”, elle a éclairé ce qu’on appelle la nature féminine en accentuant la construction sociale et culturelle au service des pouvoirs d’oppression du patriarcat.

Bien avant l’apparition du mouvement des femmes, elle a relevé dans *Le Deuxième Sexe* toutes les questions que les féministes d’aujourd’hui s’efforcent encore de résoudre. Ce livre a littéralement transformé l’existence de milliers de femmes: je ne vois aucun livre qui ait eu un tel impact au cours de ce siècle.<sup>1)</sup>

Ainsi, malgré le scandale lors de sa parution, cet essai est devenu la bible féministe, si bien que Simone de Beauvoir est considérée comme une mère spirituelle, notamment auprès des féministes anglo-américains. Cependant, sa théorie et sa position, dites aujourd’hui “égalitaires” ou “anti-essentialistes”, ne fait pas l’unanimité en France. En effet, quelques années après la parution, Simone de Beauvoir, écrit dans ses *Mémoires*: “*Le Deuxième Sexe* tenait le coup, mais il m’avait valu en France une réputation des plus équivoques”.<sup>2)</sup> A travers plusieurs points de vue, nous allons nous pencher sur cette “réputation équivoque” qui traîne toujours autour de cet écrivain-philosophe mondialement connu: d’où vient cette ambiguïté?

#### 1. Réception du *Deuxième Sexe*

Retraçons d’abord la genèse de l’essai. L’héroïne des *Mémoires d’une jeune fille rangée* entend souvent son père dire : “Simone a un cerveau d’homme. Simone est un

homme”.<sup>3)</sup> La narratrice de *La Force des choses* déclare aussi n’avoir jamais eu de sentiment d’infériorité.<sup>4)</sup> A travers ses *Mémoires*, se lit donc sa fierté d’être bisexuée. Au moins, le fait d’être femme n’a jamais été un mauvais lot pour elle. Or, après la rédaction de quelques œuvres romanesques, Simone de Beauvoir garde toujours en projet la rédaction d’une autobiographie. En effet, selon les *Mémoires*, “parler de soi” était un des grands thèmes pour la Beauvoir d’après-guerre.

En fait, j’avais envie de parler de moi. J’aimais *L’Age d’homme* de Leiris; j’avais du goût pour les essais-martyrs où on s’explique sans prétexte. Je commençai à y rêver, à prendre quelques notes, et j’en parlai à Sartre. Je m’avisai qu’une première question se posait : qu’est-ce que ça avait signifié pour moi d’être une femme? [...] Je fus si intéressée que j’abandonnai le projet d’une confession personnelle pour m’occuper de la condition féminine dans sa généralité.<sup>5)</sup>

En renonçant donc momentanément au projet de rédaction de ses *Mémoires*, elle s’est mise à écrire *Le Deuxième Sexe*, qui est pour ainsi dire “une œuvre de hasard”.<sup>6)</sup> Cet essai est, en fait, une œuvre en partie autobiographique, en ce sens que l’auteur raconte librement son expérience personnelle et ses connaissances. Dans le scénario du film *Simone de Beauvoir* également, Beauvoir exprime la motivation de la rédaction de cet essai: «je voulais rédiger peut-être un essai sur moi, pas exactement mes *Mémoires*».<sup>7)</sup>

Cette œuvre de hasard, qui constitue la préface de sa future autobiographie, est d’abord publiée dans *Les Temps modernes*,<sup>8)</sup> puis, paraît chez Gallimard en 1949. Son contenu, notamment la partie où l’auteur parle en toute franchise de la sexualité de la femme, de la contraception et de l’avortement, a suscité un énorme scandale. Nous pouvons lire, dans un grand passage de *La Force des choses*, la réception du *Deuxième Sexe* en 1949 en France. Elle y décrit la chiennerie française avec laquelle elle est traînée dans la boue.

Quel festival d’obscénité, sous prétexte de fustiger la mienne! Le bon vieil esprit gaulois coula à flots. Je reçus, signés ou anonymes, des épigrammes, épîtres, satires, admonestations, exhortations que m’adressaient, par exemple, des «membres très actifs du premier sexe». Insatisfaite, glacée, priapique, nymphomane, lesbienne, cent fois avortée, je fus tout, et même mère clandestine.<sup>9)</sup>

Au café aussi, les gens ricanent en désignant Beauvoir du regard ou même du doigt. Quelques grands noms se mettent également au nombre des participants à cette controverse bruyante: François Mauriac, Julien Benda, Julien Gracq, Roger Nimier, pour n'en citer que quelques-uns. Sa lettre vulgaire concernant l'auteur du *Deuxième Sexe* étant publiée, François Mauriac réagit, par exemple, en ouvrant une enquête dans *Le Figaro littéraire*. Même pour l'extrême-gauche où elle attendait un bon accueil, Jean Kanapa, ancien élève de Jean-Paul Sartre et directeur de *La Nouvelle Critique*, prend la plume pour dénoncer cet essai. Le mieux raisonnable : Julien Gracq félicite l'essayiste de son courage, en la comparant pourtant à Poincaré discourant dans les cimetières.

En effet, ces pages de *La Force des choses*, où la mémorialiste raconte la réception immédiate de son essai, provoquent l'indignation du lecteur d'aujourd'hui. En les rédigeant plus de dix ans après la parution du *Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir doit être fort consciente du sentiment qu'éprouve le futur lecteur vis-à-vis du scandale en 1949: il s'agit de l'événement historique, indispensable à rapporter, lorsqu'on parle de cet essai qui est classé aujourd'hui comme un classique à la notoriété durable.

Traduit dans le monde entier, cet essai a finalement connu un énorme succès, ce qui déclenche de grandes études beauvoiriennes, surtout dans le monde anglo-américain. Cependant, en France, l'intérêt intellectuel pour cet écrivain n'est pas très développé.<sup>10</sup> Le malentendu majeur est le suivant: en niant toute différence entre hommes et femmes, Simone de Beauvoir est complice du phallogentrisme de la société.

## 2. Eléments biographiques en débat

Analysons maintenant, du point de vue biographique, la réticence de la France à apprécier cet auteur, autrement dit son sentiment ambivalent entre la reconnaissance et la rancœur. En tout cas, si Simone de Beauvoir revendique ouvertement les droits des femmes à contre-courant de la société conservatrice de son époque, les gens ont, en général, tendance à associer sa vie privée à sa théorie. Voici ce qu'exprime Simone de Beauvoir:

On a forgé de moi deux images. Je suis une folle, une demi-folle, une excentrique. [...] Souliers plats, chignon tiré, je suis une cheftaine, une dame patronnesse, une institutrice (au sens péjoratif que la droite donne à ce mot). [...] Rien n'interdit de concilier les deux portraits. On peut être une dévergondée cérébrale, une dame

patronnesse vicelarde; l'essentiel est de me présenter comme une anormale.<sup>11)</sup>

En effet, quelques éléments biographiques de cet auteur pourraient parfois susciter une controverse.

Tout d'abord, la plupart des lecteurs du *Deuxième Sexe* déplorent, en général, l'abandon de l'initiative philosophique chez Simone de Beauvoir vis-à-vis de son compagnon Jean-Paul Sartre. On peut lire, dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, la scène de l'apparition de Sartre, événement qui marque un tournant dans le récit. En effet, la narratrice insiste sur la supériorité intellectuelle de celui-ci vis-à-vis de l'héroïne : "Plus âgé que moi de deux ans — deux ans qu'il avait mis à profit — ayant pris beaucoup plus tôt un meilleur départ, il en savait plus long, sur tout [...]".<sup>12)</sup> Ainsi, de nombreuses pages sont consacrées au témoignage de l'héroïne sur la "meilleure formation"<sup>13)</sup> dont Sartre jouissait et qui lui permettait d'acquérir une méthode et une culture plus solides que celles de l'héroïne; entre autres, la défaite de l'héroïne vis-à-vis de Sartre dans la discussion qu'ils ont eu pendant trois heures près de la fontaine Médicis au Luxembourg. Elle déclare : "C'était la première fois de ma vie que je me sentais intellectuellement dominée par quelqu'un".<sup>14)</sup> Or, cette scène de la fontaine de Médicis, scène qui symbolise l'infériorité philosophique de Simone de Beauvoir, sera toujours l'objet de la discussion, comme en témoigne *L'Etude et le rouet* de Michèle Le Dœuff.<sup>15)</sup> En effet, quelques chercheurs ont tenté de restaurer l'originalité des idées philosophiques chez Simone de Beauvoir qui réclame, elle-même, peu de chose par rapport au travail de son compagnon.

Ensuite, d'autres éléments biographiques chez Simone de Beauvoir se révèlent défavorables au *Deuxième Sexe*. "Depuis la fin des années 80, écrit Sylvie Chaperon, on assiste incontestablement à une sorte de backlash (retour de bâton) contre *Le Deuxième Sexe* et son auteure[sic]. Les témoignages se font volontiers plus critiques, voire amers".<sup>16)</sup> L'indifférence politique de Beauvoir pendant l'Occupation et ses aventures de caractère homosexuel avec certaines de ses anciennes élèves, entre autres. Ses écrits intimes comme le journal et la correspondance (dont la publication posthume a été effectuée par sa fille adoptive, Sylvie Le Bon de Beauvoir) témoignent, en réalité, de la trace d'une censure rigoureuse et systématique que Beauvoir exerçait dans ses livres de son vivant. Par exemple, Bianca Lamblin (Bienenfeld) publiée en 1993, plus de trente ans après la parution de *La Force de l'âge*, pastichant le titre du premier volume des *Mémoires* beauvoiriens, un livre de témoignage : *Mémoires d'une jeune fille dérangée*. Ce livre prétend "une grande

sécheresse de cœur et une indifférence complète<sup>17)</sup> chez Sartre et Beauvoir à des problèmes juifs qui tenaient à cœur à son auteur. En effet, en octobre 1940, Sartre écrit au Castor sur le mariage blanc de Bianca Bienefeld avec un Américain pour se sauver aux Etats-Unis : “Comme quand vous dites : «Bianca épouse un jeune Américain.» Ça m’a fait rire aux larmes”.<sup>18)</sup> Sur le mariage de Bianca avec Lamblin, le même ton se trouve dans la lettre du 7 janvier 1941 du Castor à Sartre.<sup>19)</sup> Ce livre témoigne également d’une histoire importante à la “liaison dangereuse” entre son auteur et deux intellectuels. Par exemple, après que Sartre est mobilisé en 1939, Beauvoir lui apprend en détail ses rapports avec Bianca Bienefeld (Louise Védrine), notamment elle lui relate la sensualité que Bianca manifeste chez elle. Pourtant, dans la lettre du 11 novembre 1939, et celle du 20 décembre 1939, l’épistolière exprime que Bianca l’agace parce qu’elle prétend partager Sartre à égalité avec elle.<sup>20)</sup>

Les relations de l’auteur du *Deuxième Sexe* avec les hommes intriguent également le lecteur. La lecture de ses écrits intimes montrent que Beauvoir ne possédait pas la sécurité affective vis-à-vis de ses amants, notamment de Sartre, qu’elle aimait prétendre dans ses écrits officiels. Citons le passage adressé à Sartre :

Hélas! si vous m’abandonniez par authenticité ou toute autre lubie, non je ne supporterais pas le coup si dignement que Védrine, je ne peux pas imaginer ce que je deviendrais, le monde croulerait sous moi.<sup>21)</sup>

Ce qu’elle écrit à son amant américain serait probablement plus idyllique : “Oh Nelson! je serai gentille, je serai sage, vous verrez, je laverai le plancher, cuisinerai tous les repas, j’écrirai votre livre en même temps que le mien [...]”.<sup>22)</sup> Cette attitude “peu féministe”, si l’on veut, pourtant la véritable trace de sa vie et de sa passion, nous rend, en tout cas, la richesse de cet écrivain. Comme Françoise Rétif le remarque, le lecteur doit analyser sa véritable souffrance à travers ses créations littéraires.<sup>23)</sup> En tout cas, autour de Simone de Beauvoir, considérée souvent comme une femme phallique, diverses images se multiplient en réalité.

### 3. Féminisme après *Le Deuxième Sexe*

Parallèlement à la perception négative de quelques éléments dans la vie de l’auteur du *Deuxième Sexe*, que nous avons relaté plus haut, on voit naître d’autres courants féministes dans les années 70-80. Face à l’idéologie universaliste qui souligne l’égalité en

dignité et en droits des femmes et des hommes, on trouve des courants dits différentialistes, qui se réclament l'existence des qualités spécifiques aux femmes. Penchons-nous maintenant sur leur affirmation des propriétés de la féminité à travers les trois théoriciennes représentatives : Hélène Cixous, Julia Kristeva et Luce Irigaray.

Fondatrice en 1976 et directrice du Centre d'Etudes Féminines, Hélène Cixous est considérée comme l'une des grandes théoriciennes du féminisme français. Il est pourtant difficile de placer ses nombreuses œuvres dans une catégorie particulière. Citons un passage qui évoque ce qu'Hélène Cixous appelle l'écriture du corps :

La vie fait texte à partir de mon corps. Je suis déjà du texte. L'Histoire, l'amour, la violence, le temps, le travail, le désir l'inscrivent dans mon corps, je me rends où se donne à entendre «la langue fondamentale», la langue corps en laquelle se traduisent toutes les langues des choses, des actes et des êtres, dans mon propre sein, l'ensemble du réel travaillé dans ma chair, capté par mes nerfs, par mes sens, par le labeur de toutes mes cellules, projeté, analysé, recomposé en un livre.<sup>24)</sup>

Ainsi, on voit une valorisation du corps féminin vis-à-vis de l'écriture. A travers cette médiation du corps, "l'écriture féminine" d'Hélène Cixous, écriture sexuée, fait entendre "ce qu'aucun homme ne peut éprouver",<sup>25)</sup> ce qui fut si longtemps exclu à l'ombre de l'homme.

Bien qu'elle ait écrit *Les Samourais*, chronique de la vie intellectuelle parisienne qui fait largement allusion aux *Mandarins* de Simone de Beauvoir, Julia Kristeva mentionne très peu de chose sur *Le Deuxième Sexe* en général. Dans sa théorie, le point de vue psychanalytique et le facteur biologique, deux points dont Simone de Beauvoir fait peu de cas dans son essai, occupent une place importante. Notamment, la question de la maternité oppose les deux intellectuelles. Cette fonction de reproduction, dont Beauvoir redoutait le renvoi de la femme à son instinct, est, pour Kristeva, la différence essentielle entre les sexes, et la grandeur de la femme.<sup>26)</sup>

Analyser la maternité comme obligation masochiste imposée aux femmes, comme le fait Simone de Beauvoir, me paraît dater d'une autre époque. [...] Le corps féminin passe par une forme de maturation qui implique la menstruation, l'accouchement, la ménopause, qui sont des étapes obligées pour une confrontation avec la défaillance,

ou la passivité, ou la maladie, ou la mort, et qui rendent les femmes constamment attentives au dolorisme — ce que la psychanalyse appelle un voisinage de la douleur masochiste — et ce qui n'est pas nécessairement un défaut.<sup>27)</sup>

De plus, pour Kristeva, la revendication de l'égalité entre hommes et femmes ne représente qu'une première étape. On devrait ensuite recourir à l'idée d'une différence sexuelle et chaque femme aurait la possibilité d'explorer et de développer les déterminations de sa propre subjectivité.

Dans notre société où l'égalité est maintenant exigée pour tous, la pensée actuelle est davantage sensible à la différence, qu'elle soit éthique, sociale ou religieuse. Il est insoutenable d'exiger cette espèce d'uniformité où toutes les femmes deviendraient des hommes pour atteindre un idéal humain qui serait issu d'un universalisme, glorieux certes, mais qui efface les différences, et de ce point de vue *Le Deuxième Sexe* est marqué par son époque.<sup>28)</sup>

Ainsi, refusant la condition féminine commune, et la dichotomie entre les sexes, Kristeva soutient l'ambivalence sexuelle, ce qui fait la position du post-modernisme. Il ne s'agit plus du féminisme mais d'une sorte de post-féminisme, terme souvent utilisé en France dans les années 80.

Par rapport à l'indifférence au *Deuxième Sexe* chez les deux théoriciennes que nous avons mentionnées ci-dessus, Luce Irigaray, elle, semble s'y appuyer pour sa théorie. Elle déclare dans son premier livre *Speculum de l'autre femme* : "Toute théorie du «sujet» aura toujours été appropriée au «masculin»".<sup>29)</sup> Dans la tradition occidentale, sous l'ordre social appelé patriarcat, le sujet universel est donc exclusivement masculin, ce qui fait le point de départ commun entre Simone de Beauvoir et Luce Irigaray. Pourtant, en ce qui concerne l'accès des femmes à la subjectivité, ces deux théoriciennes françaises arrivent à une position radicalement opposée : d'une part, pour Simone de Beauvoir, il s'agit de partager les privilèges du sujet universel entre hommes et femmes, d'autre part, pour Luce Irigaray, cela consiste à ne jamais renoncer à la subjectivité féminine spécifique. Ainsi, son premier livre *Speculum de l'autre femme* s'attaque à l'universel, apanage masculin. Or, la libération de la féminité qui a toujours été refoulée ou supprimée par les discours patriarcaux, se traduit, chez cet auteur, par le bouleversement linguistique: "L'entrée des femmes dans le

monde public, leurs relations sociales entre elles et avec les hommes nécessitent des mutations culturelles, notamment linguistiques”.<sup>30)</sup> Comme l’indique un de ses livres : “parler n’est jamais neutre”, la langue est historiquement liée à la codification civile et religieuse des pouvoirs patriarcaux et elle exclut les femmes de la subjectivité. Il s’agit donc de rétablir “le *je* féminin” pour que les femmes deviennent des sujets parlants à part entière.

Par conséquent, les courants différentialistes, qui sont venus après *Le Deuxième Sexe*, contredisent et critiquent la position de celui-ci. Pourtant, comme on peut l’imaginer, le travail de différenciation risque toujours d’être lié à la discrimination des femmes. Car, l’affirmation de la valeur positive des femmes repose sur les mêmes bases que la pensée qui les dévalorise. Si ces courants ne tombent pas dans le piège de la fausse différence misogyne, c’est grâce à l’horizon de libération que le féminisme égalitaire a ouvert avant eux, dans lequel *Le Deuxième Sexe* a joué un rôle primordial.

### Conclusion

Nous avons vu l’héritage équivoque du *Deuxième Sexe* à travers sa réception immédiate, quelques éléments biographiques de son auteur et les courants féministes qui y ont succédé. Nous avons observé une réserve, hésitation mêlée de reconnaissance et de rancœur vis-à-vis de cet auteur qui a connu une célébrité mondiale. Or, Simone de Beauvoir elle-même a dit en 1976, 25 ans après la parution de son essai, qu’elle ne pourrait plus l’écrire de la même façon :

un ouvrage [sur les femmes] devrait être le résultat d’un effort collectif. Puis il devrait être basé sur la pratique plutôt que sur la théorie. *Le Deuxième Sexe* procédait en sens inverse. Ce n’est plus valable maintenant. C’est dans la pratique qu’on peut voir comment la lutte des sexes et la lutte des classes s’entremêlent, ou du moins comment on peut les articuler.<sup>31)</sup>

Les conditions autour des femmes évoluant en même temps que la société, les idées du féminisme doivent donc évoluer. Ajoutons aussi que cet essai est suffisamment complexe, notamment à propos de la féminité, pour pouvoir être classé dans un simple féminisme égalitaire et universaliste.<sup>32)</sup> La catégorisation binaire du masculin et du féminin constitue-t-elle la libération ou l’enfermement? A-t-on besoin d’autres catégorisations? A ces questions,

nous pourrons toujours revenir à l'exemple du rôle qu'a joué *Le Deuxième Sexe*, à l'évolution de sa réception et de son héritage.

### Notes

- 1) Toril MOI, *Simone de Beauvoir Conflits d'une intellectuelle*, (traduit de l'anglais par Guillemette BELLETESTE), 1994, 1995, p. 5.
- 2) Simone de BEAUVOIR, *La Force des choses I*, Gallimard, 1963, Folio, p. 348.
- 3) Simone de BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1958, Folio, p. 169.
- 4) Simone de BEAUVOIR, *La Force des choses I*, *op. cit.*, p. 135.
- 5) *Ibid.*, pp. 135-136.
- 6) Mona OZOUF, *Les Mots des femmes*, Fayard, 1995, p. 304.
- 7) Josée DAYAN, Malka RIBOWSKA, *Simone de Beauvoir*, Gallimard, 1979, p. 67.
- 8) *Les Temps modernes* N°40 février 1949, N°43 mai 1949, N°44 juin 1949, N°45 juillet 1949.
- 9) Simone de BEAUVOIR, *La Force des choses I*, *op. cit.*, p. 260.
- 10) Voir Toril MOI, *op. cit.*, pp. 111-141.
- 11) Simone de BEAUVOIR, *La Force des choses II*, *op. cit.*, pp. 494-495.
- 12) Simone de BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *op. cit.*, p. 475.
- 13) Toril MOI, *op. cit.*, p. 26.
- 14) Simone de BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *op. cit.*, p. 480.
- 15) Michèle LE DŒUFF, *L'Etude et le rouet*, Seuil, 1989, pp. 153-231 (Troisième cahier, qui est réflexif et biographique).
- 16) Sylvie CHAPERON, "Simone de Beauvoir, cinquante ans après, *Le Deuxième Sexe* en héritage" in *Le Monde diplomatique*, janvier 1999, p. 27.
- 17) Bianca LAMBLIN, *Mémoires d'une jeune fille dérangée*, Balland, 1993, Livre de Poche, p. 99.
- 18) Jean-Paul SARTRE, *Lettres au Castor et à quelques autres 1940-1963*, Gallimard, 1983, p. 299.
- 19) Simone de BEAUVOIR, *Lettres à Sartre 1940-1963*, Gallimard, 1990, p. 224.
- 20) Simone de BEAUVOIR, *Lettres à Sartre 1930-1939*, *op. cit.*, pp. 250-251, p. 364.
- 21) Simone de BEAUVOIR, *Lettres à Sartre 1940-1963*, *op. cit.*, p. 106.

- 22) Simone de BEAUVOIR, *Lettres à Nelson Algren*, Gallimard, 1997, p. 345.
- 23) "Il suffit d'ailleurs de lire ses romans pour se rendre compte que ses relations avec les hommes, et Sartre en particulier, n'ont certainement pas été aussi idylliques qu'elle nous le laisse entendre parfois, et qu'elle a toujours énormément souffert de ce qu'elle décrit comme l'incapacité des hommes à aimer". Françoise RETIF, *Simone de Beauvoir L'autre en miroir*, L'Harmattan, 1998, p. 135.
- 24) Hélène CIXOUS, *La Venue à l'écriture*, UGE, 1977, p. 57.
- 25) *Ibid.*, p. 61.
- 26) Voir Catherine RODGERS, *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir Un héritage admiré et contesté*, L'Harmattan, 1998, p. 190.
- 27) *Ibid.*, pp. 198-200.
- 28) *Ibid.*, p. 202.
- 29) Luce IRIGARAY, *Speculum de l'autre femme*, Minuit, 1974, p. 165.
- 30) Luce IRIGARAY, *Je, tu, nous Pour une culture de la différence*, Grasset & Fasquelle, 1990, Livre de Poche, p. 77.
- 31) "Le Deuxième Sexe, vingt-cinq ans après" (Interview de John Gerassi, *Society*, janvier-février 1976) in Claude FRANCIS, Fernande GONTIER, *Les Ecrits de Simone de Beauvoir*, Gallimard, 1979, p. 560.
- 32) Citons ici le propos de l'auteur sur la féminité : "Ce qu'il y a, c'est qu'il ne faut pas tomber dans un féminisme abstrait, en niant par exemple l'existence de la féminité sous prétexte que ce n'est pas une *nature* mais un *fait de culture*: là, en effet, je serais contre! Prétendre qu'il n'y a plus de différences entre les hommes et les femmes dans la mesure où ils ont aujourd'hui des chances égales et une même liberté, c'est complètement stupide". Entretiens avec Simone de Beauvoir, in Francis JEANSON, *Simone de Beauvoir ou l'entreprise de vivre*, Seuil, 1966, p. 263.